

La courbe d'apprentissage

Intégrer

**les technologies de l'information et de la communication
en éducation**

Jacques Rhéaume

**Faculté de sciences de l'éducation
Université Laval
2001**

Explication du titre

La courbe d'apprentissage dans les technologies de l'information et de la communication désigne le rapport entre le temps d'apprentissage d'un logiciel ou d'une technologie quelconque et la tâche qui peut être accomplie. Un logiciel qui possède une bonne courbe d'apprentissage est aussi qualifié de convivial.

L'expression réappropriée comme titre voudrait désigner le rapport
entre **les technologies de l'information et de la communication** qui se développent en
éducation depuis le primaire jusqu'à la formation continue et à distance
et
les nouvelles **compétences** humaines et professionnelles sur lesquelles repose l'usage
efficace des diverses technologies de l'information et de la communication.

Réalisé grâce au projet APTI 2000-2001

Édition

Martine Rhéaume

Couverture

Julie Boulanger

Courriel

jacques.rheaume@fse.ulaval.ca

Site du cours

<http://www.fse.ulaval.ca/mediatic>

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1 Introduction	1
Chapitre 2 La technologie intellectuelle et éducative.....	5
Chapitre 3 La résistance ou l'intégration des TIC en éducation.....	19
Chapitre 4 Les médias textuels et audiovisuels en pédagogie.....	27
Chapitre 5 L'informatique pédagogique.....	35
Chapitre 6 Les modèles d'informatique pédagogique.....	43
Chapitre 7 Les caractéristiques de l'informatique pédagogique	55
Chapitre 8 L'information et la communication	67
Lexique de technologie éducative	77
Références	86

Introduction

Ce chapitre présente les grands paramètres de la formation à l'intégration technologique et la typologie des destinataires de **La courbe d'apprentissage**.

La formation à l'intégration

La formation à l'intégration des technologies de l'information et de la communication en éducation repose sur plusieurs facteurs de nature très variée qui peuvent se classer en trois catégories.

- 1- Il faut d'abord acquérir des compétences d'usage avec ces technologies, ces **outils** et ces médias, que ce soit
 - a- des appareils audiovisuels et informatiques de représentation, de traitement, de communication ;
 - b- des logiciels-outils pour la réalisation d'un ensemble de tâches usuelles;
 - c- des médias ou supports d'information comme les vidéos, CD-ROMS, etc.;
 - d- des techniques de communication comme Internet, vidéo-conférences, etc.

- 2- Ensuite, parce que nous vivons à une époque charnière où les technologies arrivent souvent en éducation avant qu'elles n'aient fait leur preuve dans la société en général et dans la recherche et l'expérience en éducation en particulier, il faut que chaque intervenant construise sa vision de l'éducation en contexte technologique. Tel est l'objectif de **La courbe d'apprentissage**. Tous les chapitres proposés ici abordent un aspect ou l'autre de cette question qui est la plus importante au plan intellectuel et éducatif parce qu'elle structure en quelque sorte l'école de demain. Souvent dans le texte, il est répété que le mime du vieux professeur qui a animé notre jeunesse ne suffit plus pour enseigner. Le tableau noir ou vert ne suffit plus non plus. Il faut innover, rejeter des technologies insignifiantes, valoriser celles qui ont un bon potentiel pour susciter l'apprentissage. Sans être fataliste, force est d'admettre que les technologies de l'information sont incontournables et qu'il revient aux maîtres de la prochaine génération de valoriser des technologies et de ne rien prendre pour acquis.

- 3- Enfin, **l'intégration des technologies de l'information en éducation** dépend de la réalisation ou de la réappropriation d'applications concrètes immédiatement transférables en contexte scolaire. S'il est facile de réaliser des projets éducatifs où la technologie est en position novatrice, il est un peu plus difficile de valider des projets, des produits. Un environnement d'apprentissage dépend d'une matière, d'un programme, d'un milieu plus ou moins bien pourvu en équipement et logiciels ainsi que d'enseignants et d'élèves plus ou moins acculturés à ces modes d'apprentissage. On peut proposer des projets qui ont réussi mais la recherche est encore trop fragmentaire pour affirmer que tel projet va réussir. L'auteur a bien peur que la quête de recettes infaillibles, de bons logiciels ou de tout « fast food » technico-pédagogique « immédiatement réchauffable » dans un classe soit une quête qui va demander toute une génération, donc toute la carrière du futur enseignant à qui cette réflexion s'adresse. Le cours va proposer des projets mais **La courbe d'apprentissage** ne va pas aborder le prêt-à-porter pédagogique. Pour ce faire, il vaut mieux suivre les colloques, constater les tendances et les éphémérités. Un choix naturel va s'effectuer et le moins valable risque de s'estomper et le plus valable va s'ajuster.

Typologie des futurs maîtres

D'après les futurs maîtres rencontrés lors des cours d'intégration des NTIC en milieu scolaire, les destinataires de **La courbe d'apprentissage** se classent en quatre groupes qui se chevauchent. On remarque les mordus-talentueux naturels; les optimistes-besogneux; les besogneux-peureux et les pessimistes-réfractaires.

- 1- Les talentueux sont des gens pour qui la technologie fonctionne tout naturellement entre leurs mains, ils ont le bon toucher technologique, à moins de causes externes qu'ils réussissent toujours à identifier rapidement. Ce petit groupe n'a pas besoin d'utiliser d'énergie pour que la technologie fonctionne. Elle est acquise, bref, ils chantent juste même sans leçon ni accompagnement. Si de surcroît, ils sont professeurs, alors tout va bien. Leur talon d'Achille, les qualités traditionnelles. Ils peuvent notamment négliger la langue sous prétexte technologique.
- 2- Les optimistes travaillent avec de la technologie, ils aiment utiliser des technologies mais doivent consentir des efforts. En classe, ils osent mais se sentent préoccupés car la technologie les dérange à l'occasion. Leur talon d'Achille : tous les nouveaux environnements technologiques et surtout leur besoin d'aides. S'ils sont des professeurs, on les reconnaît au fait qu'ils ne branchent pas eux-mêmes les appareils. Ils vont facilement avouer que la technologie les dérange. Ils attirent les pitonneux, souvent des fanatiques dont les talents ne sont pas reconnus par ailleurs.

- 3- Les besogneux pour leur part ont tendance à suivre le courant. Ils apprennent les technologies pour faire comme tout le monde et parce que c'est la mode. Ils parviennent sans doute à utiliser personnellement quelques technologies mais ils ont peur d'une exposition publique comme lorsqu'il s'agit de proposer un cours. Leur peu de talent serait évident et ils ont raison car ils ne veulent même pas avouer que la technologie les dérange. L'usage devant un groupe leur serait préjudiciable car le moindre problème à résoudre arrête leur fonctionnement global.
- 4- Enfin quelques réfractaires proposent des arguments pour s'opposer à toute utilisation de médias nouveaux. Ils ont habituellement des difficultés avec la technique. Ils empruntent donc les discours pessimistes au sujet des technologies et justifient ainsi leur éloignement de tout média d'enseignement. Curieusement, s'ils réussissent à vaincre leurs difficultés d'appropriation technique, ils peuvent facilement sortir de ce groupe. Certains font une mutation telle qu'ils pourraient alors se classer dans le groupe des optimistes. Donc il serait exagéré de dire que tous ne sont pas appelés mais il serait assez juste de dire que tous ne sont pas prêts technologiquement. Or si l'appropriation personnelle n'est pas acquise, comment croire à un usage public de ces technologies. Alors, il vaut mieux qu'ils s'abstiennent.

